

# Le Congrès d'Istamboul

## Les dernières manifestations

Nous ne voudrions pas terminer le compte-rendu de cet important Congrès sans indiquer qu'une large place fut faite à l'étude d'une collaboration ou d'une fusion possible entre l'Alliance Internationale et le Conseil International des Femmes.

Mrs Olgivie Gordon, vice-présidente du C. I. F., apporta l'opinion de la présidente, Lady Aberdeen, qui estime qu'une plus grande coordination du travail international féminin est de plus en plus nécessaire ainsi que la formation d'un front unique de l'opinion féminine, pour défendre la position des femmes, améliorer leur situation sociale et morale dans les différents Pays.

Le Conseil International estime également qu'un grand mouvement féminin serait susceptible d'apporter un appui considérable pour tout ce qui touche la paix et le désarmement moral et enfin, que le travail des deux Associations pourrait réaliser en commun un programme complet.

En effet toutes deux réclament le suffrage féminin, l'égalité des droits civils et économiques, une morale égale pour les hommes et pour les femmes, mais le C. I. F. s'occupe en outre de tout ce qui touche le travail social et possède des commissions internationales pour les questions d'hygiène, protection de l'enfance, éducation, cinéma, radio, arts et lettres, commissions qui doivent spécialement intéresser les femmes déjà engagées dans un travail public.

Dans 28 Pays il y a des groupes nationaux de l'Alliance et du Conseil. L'Alliance a des Sociétés affiliées dans une douzaine d'autres Pays; le Conseil dans 14 autres. 58 Pays sont donc sous leur influence.

Or, dans les 28 Pays où les deux organisations existent, un même travail est souvent fait en double et il semble que l'on devrait simplifier cette organisation. Chaque association a son journal : un essai de collaboration a été tenté, il n'a pas réussi en ce qui concerne le journal. Les seuls résultats effectifs ont été de faire travailler en commun les deux commissions de la Paix et de faire collaborer les bureaux des deux Associations dans différentes Commissions en liaison avec la S. D. N.

Il semblerait que pour l'avenir un essai plus général puisse être tenté.

En résumé, le Conseil International des Femmes suggère l'idée d'une fusion pour les raisons suivantes :

1. Suppression du double travail fait sur les mêmes questions par les deux organisations.
2. Plus d'efficacité et de prestige de l'organisation internationale de l'opinion des femmes.
3. Informations plus largement diffusées dans le monde concernant les besoins essentiels de la collectivité.
4. Un front unique des femmes pour obtenir le suffrage et pour employer leurs nouveaux pouvoirs à atteindre le meilleur but.
5. Plus grande communion d'efforts faits par les femmes du monde entier pour les grandes causes de la Paix et du Désarmement moral, causes dont dépend toujours le bien-être des nations.

Cette proposition fut accueillie très différemment par les membres du Congrès et si certaines délégations celles de France, de Tchécoslovaquie et quelques autres furent en faveur de la fusion, d'autres estimèrent que dans leurs pays l'état d'esprit des deux organisations était tellement différent qu'une fusion des Associations nationales était impossible.

Or, peut-on créer une fusion des associations internationales et laisser distinctes les Associations nationales? Ces questions, jointes à d'autres considérations ayant encore besoin d'être étudiées très attentivement, le Congrès se rallia à la motion suivante :

*Le Comité International de l'Alliance, après avoir pris connaissance de la lettre de la Présidente du C. I. F. et avoir pris en sérieuse considération la proposition de fusion qu'elle préconise,*

*Déclare tout d'abord qu'en raison de la date tardive à laquelle cette proposition est parvenue au Bureau, le présent Congrès n'a pas la possibilité de prendre aucune décision définitive. Il estime néanmoins que dès maintenant, la possibilité de fusion ou de collaboration peut être étudiée par le nouveau Comité Exécutif.*

(Ajoutons que la question a été de nouveau mise à l'étude par le Bureau du C. I. F. réuni la semaine dernière à Bruxelles, afin de présenter au Congrès du Conseil International des Femmes de Belgrade (1936) une proposition intimement étudiée par les deux grandes organisations internationales).

Le Congrès se termina par une réception à Ankara où le Président, Kamal Ataturk, avait bien voulu recevoir les principales déléguées.

Cette visite ayant été décidée au dernier moment, les Françaises, à leur grand regret, ne purent y assister. Mais nous savons que cette réception fut fort intéressante et que Mrs Corbett Ashby remercia tout particulièrement le Président de la République de Turquie d'avoir accueilli les féministes avec autant de bonne grâce et de généreuse hospitalité.

\*

Questionnée par un journaliste à son départ d'Istamboul, Mme Malaterre Sellier a parfaitement résumé l'impression qui se dégage de ces journées internationales.

« Nous en rapporterons, dit-elle, un souvenir durable, car ce Congrès a rapproché entre elles les femmes de l'Orient et de l'Occident. L'élevation d'esprit de toutes les déléguées a facilité considérablement la tâche; elles ont compris qu'elles n'étaient pas venues à Yildiz pour défendre chacune leur nation, mais pour travailler en commun au sort meilleur que les femmes veulent pour l'humanité. Sans vouloir dire du mal des conférences des hommes, je dirai néanmoins qu'ils ont du mal à s'élever au-dessus des luttes de leurs partis et que nous autres femmes, nous avons su mettre de côté nos égoïsmes et placer au-dessus de la mêlée notre grand idéal commun. De plus, chaque pays s'étant fait représenter à ce Congrès par ses femmes les plus éminentes, cela nous a permis de traiter aisément les questions techniques. Enfin une réelle amitié a régné entre toutes les déléguées, une compréhension réciproque, un esprit de fraternité qui a permis aux femmes d'Occident de s'associer immédiatement aux femmes d'Orient. Désormais d'un bout de l'univers à l'autre, les femmes forment une chaîne et cette chaîne peut, à l'heure où la situation deviendrait inquiétante, tant au point de vue économique que moral, apporter sa force et jouer son rôle. »

Souhaitons tous et toutes que la grande chaîne des femmes qui chaque année s'accroît, reste solidement unie pour le bien de l'humanité.

C. B.

1935-82-06

n° 1155.